

## Laval théologique et philosophique



Léopold FLAM, *Passé et avenir de la philosophie*, Belgique, Éditions de l'Institut de Sociologie, Université Libre de Bruxelles, (15.5 X 23.5 cm), 1970, 234 pages

Roger Ebacher

Volume 27, Number 2, 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020243ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020243ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Ebacher, R. (1971). Review of [Léopold FLAM, *Passé et avenir de la philosophie*, Belgique, Éditions de l'Institut de Sociologie, Université Libre de Bruxelles, (15.5 X 23.5 cm), 1970, 234 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 27(2), 196–197. <https://doi.org/10.7202/1020243ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

œcuménique de l'épître aux Hébreux est le fruit d'une étude scientifique des plus rigoureuses. Nous souhaitons que tous les fascicules de cette traduction soient d'une pareille qualité.

Paul-Émile LANGEVIN, S.J.

Léopold FLAM, **Passé et avenir de la philosophie**, Belgique, Éditions de l'Institut de Sociologie, Université Libre de Bruxelles, (15.5 × 23.5 cm), 1970, 234 pages.

La philosophie semble florissante de nos jours : on publie nombre de revues et de livres sur le sujet ; chaque université présente des cours en la matière. Pourtant, la philosophie est-elle encore possible aujourd'hui ? Car l'activité philosophique exige autonomie et liberté. Or nous vivons à une époque où il devient presque impossible à l'individu d'exister. L'homme contemporain est prisonnier des nécessités de la technique et du phénomène de la massalisation. Notre civilisation problématise l'existence de la liberté, donc de la philosophie même. C'est ce problème que Léopold Flam aborde dans ce volume, sous une perspective historique capable d'englober et d'éclairer le présent.

Pour Léopold Flam, la philosophie est essentiellement, selon son histoire, un phénomène de critique, d'hérésie, de recherche d'autonomie et de liberté : elle est une contestation face aux dieux, à la masse, aux idéologies, aux conditions de vie matérielle, au pouvoir. La raison est essentiellement critique et contestataire. « La liberté de l'homme n'a d'autre signification que de lui permettre d'aboutir à fonder lui-même son existence par la pensée. Moins il le peut et plus il perd de sa liberté. Si un homme s'inféode complètement à ses conditions de vie matérielle qui visent à l'accaparer totalement, il ne connaît pas la liberté, et il la connaît tout aussi peu lorsque sa pensée est limitée et freinée par l'attitude dirigiste et impérative d'un quelconque pouvoir extérieur, quelle qu'en soit la nature. Même le pouvoir spirituel prive la pensée de toute liberté puisqu'elle suppose une foi, et la foi commence là où la pensée s'arrête (page 169).

Léopold Flam cherche ensuite les origines de la philosophie moderne dans les hérésies du moyen âge, non pas les hérésies collectives mais les hérésies individuelles qui sont toutes opposées à la doctrine officielle et, toutes, critiquent l'autorité pour faire appel à la raison naturelle. À l'extrême, leur préoccupation essentielle tend à rompre avec le passé pour parvenir à l'autonomie et au jugement personnel. Et l'auteur conclut : « Nous avons suivi jusqu'à présent la lente évolution d'une conception philosophique de la vie dégagée du dogme et du mythe, tel que l'ont exprimé et rendu certaines hérésies du moyen âge. La philosophie peut difficilement s'accorder avec la mythologie ou avec les dogmes de la foi institutionnalisés. À la place du monde mythique vient celui de la raison et de la poésie qui, même si elle reflète le monde renversé, en diffère, car elle est prise de conscience active d'un monde dépassé et d'un autre qui se lève ». (page 65).

La recherche des origines de la philosophie moderne est poursuivie dans l'éveil de la pensée critique et de la pensée scientifique. La science se présente alors comme une philosophie libre de la théologie. On y note aussi une nette tendance panthéiste. L'éveil du goût pour la nature entraîne le surgissement d'une philosophie émancipatrice de l'homme de toute tutelle dogmatique, partant d'une conception sécularisée du monde. Dès le XV<sup>e</sup> siècle, cette orientation prend de l'ampleur. « À la Renaissance la notion de génie s'inspire d'une part de l'homme prométhéen qui se fait lui-même et qui conquiert la liberté ; d'autre part de la vénération de la nature créatrice et procréatrice. Ces deux orientations de la pensée moderne aboutissent dans les sciences dites humaines et dans les sciences dites naturelles » (page 85). Peu à peu, la protestation et la révolte de Prométhée dominent la pensée moderne. Prométhée devient le symbole de l'individu indépendant et libre et qui nie la tradition, qui rejette le péché originel et qui considère sa propre existence comme radicalement neuve et unique.

Un changement radical se produit toutefois au XVIII<sup>e</sup> siècle. Pendant plus de 2,000 ans, la pensée philosophique a sup-

posé qu'il existe des hommes capables de réfléchir sur les derniers problèmes du moment, alors que la plus grande majorité y restait étrangère. La philosophie ne s'était jamais adressée à tous ; il n'est pas un seul philosophe qui ait jamais souhaité convaincre tout le monde. Ceci change avec Voltaire et surtout Jean-Jacques Rousseau. On cherche à répandre l'Humanité dans tous les cœurs, à repousser l'intolérance et le fanatisme. Ce mouvement s'accroît avec Kant, Hegel et Marx. Ces penseurs « posèrent dès lors le problème de la fin de la philosophie. Hegel tenait même son propre système pour l'accomplissement de la philosophie occidentale. On ne pouvait aller plus loin, et Marx considérait également Hegel comme le penseur qui allait mener la pensée occidentale à son terme. On rendait par là un trait essentiel de la philosophie, tandis que d'autre part, on annonçait la crise actuelle » (page 163).

L'auteur analyse cette crise, en notant que nous nous trouvons à une époque où il devient presque impossible à l'individu d'exister. Cette fin de la liberté implique la fin de la philosophie. D'où la nécessité, selon l'auteur, que l'individu adopte une attitude des plus protestataires. Il doit s'exprimer par une philosophie de la révolte et de la protestation. Le problème d'aujourd'hui est celui de la perte de l'inquiétude individuelle, fondement et force motrice de la philosophie. Alors, « la nouvelle philosophie assumera et développera l'inquiétude mais il ne s'agira pas d'une inquiétude creuse car celle-ci ne se différencie guère de la démence. Le philosophe s'opposera de cette manière à la masse, au sein de la masse elle-même. Comme le fit jadis Socrate, il ira dans la rue et parlera aux hommes considérés comme individus et par cette attitude, il protestera directement contre l'idolâtrie, la vénération d'idoles tels que les États, les Églises, les Académies, les Écoles, non pas en se trouvant en marge, mais en agissant au dedans, en se révoltant de l'intérieur contre tout ce qui veut ou peut ruiner la démarche de l'individu » (page 184).

Et l'auteur tente une description de cette philosophie toute nouvelle dont la tâche

serait de montrer à l'homme l'issue qui le délivrera de l'angoisse. Cette nouvelle vie philosophique consistera essentiellement dans une existence autonome. La philosophie a alors pour but de stimuler l'existence spirituelle de l'individu, d'amener l'individu à se fonder lui-même par la seule pensée et de provoquer un retour normal à son existence pour qu'il puisse devenir autonome. L'autonomie, toutefois, n'exclut nullement l'existence des autres. La pensée est la faculté qui met l'individualité en état de chercher la possibilité d'établir une relation avec autrui. Pourtant, cette orientation vers un dialogue avec autrui n'a aucun sens si elle est séparée de la solitude et de l'intériorité. Cette tension à travers le dialogue vise l'autonomie de l'individu, laquelle s'élabore dans la vie concrète auprès des autres. Ce qui amène l'auteur à des études sur les relations entre individus et société, autonomie et destin.

Plusieurs autres thèmes sont développés dans ce volume. Citons, à titre d'exemples, le thème du culte du génie ou du héros, le thème de la cité universelle et idéale, le thème de la situation de l'homme dans l'univers tant dans ses dimensions intersubjectives que cosmiques.

Cet ouvrage défend une thèse très radicale, peut-être trop radicale. L'auteur a tendance à s'appuyer sur les cas extrêmes pour chercher une notion de la philosophie. Certaines descriptions de situations ont une tournure quelque peu caricaturale, ou du moins ne semblent pas avoir été senties de l'intérieur. En résumé, ce volume peut être une bonne source d'inspiration, un véritable stimulant dans la recherche philosophique et une lumière sur le sens actuel et véritable du philosophe dans la cité contemporaine. Toutefois il est important que le lecteur retienne bien la leçon centrale de l'ouvrage et l'applique à l'ouvrage lui-même : il doit savoir exercer son sens critique et contestataire devant cet écrit.

Roger EBACHER

HANS URS VON BALTHASAR, *De l'Intégration. Aspects d'une théologie de l'histoire*, traduit de l'allemand par Hélène Bour-